

# LA GAZETTE LITTÉRAIRE

Paraît le deuxième jeudi  
de chaque mois.

Journal mensuel de critique et d'information littéraire

GERARD LAVALLEE  
Rédacteur

VOL. I — No 5

MONTREAL, 14 JUIN 1934

5 sous le numéro

## Après quatre cents ans

*La survivance de notre nation reste intimement liée au relèvement de notre niveau de culture*

En marge de toutes les études parues et à paraître, des discours pleins de patriotisme de circonstance qui seront débités à l'occasion des fêtes du quatrième centenaire de la découverte officielle de notre pays, il convient, après avoir dressé le bilan où se trouvent consignés les résultats pratiques de cette découverte et s'être félicité d'avoir si bien su conserver nos traditions ancestrales, de jeter un regard en avant pour voir si cette survivance tant vantée n'est pas à son déclin.

Il faut une certaine hardiesse pour lancer des accusations directes et le seul résultat qu'elles apportent, en général, est de ne point réussir à convaincre ceux qui sont butés dans l'erreur. — Il vaut donc mieux recourir à la persuasion lente pour que l'auditeur rebelle ne se bouche pas les oreilles, comme il faut déguiser la vertu pour mieux convertir. — De simples constatations feront peut-être réfléchir certains lecteurs et même leur dévoilera ce qu'on leur dissimule, l'agonie de notre survivance.

\* \* \*

Ce temps heureux n'est plus où pour vivre et prospérer le canadien n'avait qu'à savoir son pater, avoir un bon fusil pour trouver la peau de l'iroquois menaçant sa cabane et, à l'occasion, s'exercer au tir sur les cibles vivantes amenées d'outre-frontière par Braddock, Arnold, Wolfe et même le "glorieux" Georges Washington. — Ces touristes d'autrefois ne mettaient nullement en danger notre peuple, le plomb qu'ils envoyaient si gauchement étant moins de conséquences que les bobines de leur fabrication déroulées de nos jours dans nos cinémas.

Après la conquête, (dans vingt-cinq ans, il faudra célébrer cet événement), les conditions ne changèrent guère; les canadiens réussirent encore à vivre heureux en se bornant à peiner dur pour amasser un petit bien, un Ave et un vieux fusil à pierre pour redresser les torts causés par le secrétaire Ryland, et le bon moyen de conserver sa langue maternelle était tout simplement de ne jamais apprendre l'anglais. — Ils obtinrent plus de cette façon que jamais ils n'auraient eu l'outrecuidance de demander à Louis XIV et à ce bon Colbert. — Une élite intellectuelle, infiniment supérieure en nombre et en qualité, toute proportion gardée, à la nôtre d'aujourd'hui, conservait intact notre patrimoine littéraire.

\* \* \*

Pour le malheur du canadien-français, le vingtième siècle est arrivé avec son cortège mécanique, les inventions américaines, la spéculation, les bonnes routes, l'automobile, la radio, la diplomatie et sa petite fille la guerre, enfin, partout le pied prit la place du cerveau qui ne conserva d'usage que pour l'organisation de vastes entreprises d'escroquerie, d'oppression ou de politique. — L'intellectuel est devenu un meuble inutile, un de ces articles encore trop jeunes pour être

### QUI N'AVANCE PAS RECULE !

antiques et trop vieux pour être d'usage, un peu ridicule, sinon suspect, car celui qui préfère au plaisir ineffable de dévorer l'asphalte des routes, à la pour-

niveau de culture ne lui permet pas de réagir contre l'emprise étrangère.

Toutes les conquêtes, toutes les inventions modernes, sont vaines devant



JACQUES CARTIER (1491-1557)

L'original de ce portrait par François Riff est exposé à l'hôtel de ville de St. Malo. — On doit noter qu'il n'est supposé exister aucun portrait authentique de Cartier.

suite de kilomètres fuyants, celui de lire et de s'instruire, doit être un anarchiste, un malade, de la graine de révolutionnaire.

Il n'est point d'exemple dans l'Histoire pour démontrer qu'un peuple a pu étendre son influence sur ses voisins ou même réussir à conserver à l'intérieur sa domination, s'il reste étranger ou indifférent aux choses de l'esprit, si son

l'abaissement de l'intelligence. Nous constatons déjà les effets désastreux de notre faiblesse intellectuelle, mais l'avenir nous réserve encore pire si nous persistons à préférer la matière à l'esprit. — Il reste cependant un espoir; un mouvement de réaction se produit chez ce qui nous reste d'élite. Un nouveau journal qui s'intitule à bon droit "Organe de culture française et de renais-

sance nationale", lutte depuis quelques mois contre les innombrables dangers qui nous menacent, en commençant par ceux que notre paresse intellectuelle a enfantés depuis 30 ans. — L'ennemi intérieur est le plus terrible et le plus sournois. — C'est pourquoi la tâche devient rude. — Quand on songe que plus de trois millions de canadiens-français s'abrutissent depuis des années à des passe-temps américains, ignorant totalement et de plein gré toute idée de culture, si mince soit-elle, il y a de quoi se désespérer.

"Nous sommes trop pauvres; les livres coûtent cher!" Voilà le prétexte commode pour rester ignorants. — En général, les canadiens sont plus fortunés et vivent dans plus de luxe que les français. — Mais ils n'ont pas conservé de ces derniers les pratiques d'économie qui font l'unique force de la France, ni cette sobriété de leurs ancêtres. — Le désir de jouissances matérielles, de luxe ou de confort font oublier qu'il existe d'autres plaisirs infiniment supérieurs et autrement utiles pour la sauvegarde de notre nation: la lecture intelligente et l'étude.

Pendant ce temps, on croit avoir fait beaucoup pour sa race en contribuant à l'érection d'un monument à un héros qui ne se donnerait même pas la peine d'être héros s'il savait ce que nous faisons des biens acquis par son héroïsme, ou bien encore en écoutant quelques discours patriotiques qui soulèvent bien durant trois minutes notre patriotisme, un point, c'est tout.

Durant ce temps, nos adversaires nous conquièrent plus facilement par notre indifférence à notre détresse intellectuelle, qu'avec tous les canons et tous les ostracismes d'antan. Nous les laissons faire main basse sur tout car ils ont une façon si polie de nous arracher nos biens et nous consommons notre suicide, le coeur léger, l'âme sereine, pourvu que nous n'ayions pas manqué le défilé de la Saint-Jean-Baptiste.

Voilà où en est notre survivance. — Nous nous gonflons la poitrine d'aise en lisant la statistique qui proclame le nombre infime de nos illettrés. — Si nous établissions maintenant le nombre des "lettrés" qui ignorent tout de la lecture, ce ne serait pas un dégonflement, mais une véritable pulvérisation de cet orgueil puéril. — Nous serions infiniment heureux si un pour cent des canadiens savait s'intéresser à sa propre culture. — Il faut, hélas! réduire encore au centième cette unité trop généreuse.

Il n'est peut-être pas encore trop tard pour s'amender. L'avenir est aux jeunes et s'ils n'ont pas d'autres raisons plus sentimentales, nous souhaitons que le dégoût des choses qu'affectionnèrent ceux de l'autre génération leur laissera enfin la liberté de songer à leur intelligence.

Gérard LAVALLEE.

## LA GAZETTE LITTÉRAIRE

Journal mensuel de critique et d'information littéraire.

Paraît le 2ème jeudi de chaque mois.

Publiée par 'La Gazette Littéraire Enrg., Geo.-H. Méthot., directeur-propriétaire, Gérard Lavallée, rédacteur.

Rédaction et administration : 1750, rue Saint-Denis, Montréal.

Prix de l'abonnement : 50 sous par année.

## TARIF DES ANNONCES :

1,000 lignes .....	9c la ligne
3,000 lignes .....	8c la ligne
5,000 lignes .....	7c la ligne
10,000 lignes .....	6c la ligne

"La Gazette Littéraire" est imprimée par L'Éclairer de Montréal, Inc.

## "LA DECOUVERTE DU CANADA"

## "JACQUES CARTIER"

par l'abbé Lionel GROULX.

Est-il téméraire de supposer que, pour employer une formule qui est aujourd'hui à la mode en France, le Canadien *moyen*, celui qui ne garde qu'un assez vague souvenir de ses études primaires ou secondaires et qui, pris par la besogne quotidienne et distrait par mille choses diverses, n'a pas eu ou n'a pas pris le temps de rafraîchir ces études, est-il téméraire de supposer que ce Canadien français *moyen* n'entretient sur la découverte et les voyages de Cartier que d'assez sommaires notions ? Quelques dates, quelques vignettes émouvantes ou pittoresques, n'est-ce point, avec un vif sentiment d'admiration et de gratitude, l'essentiel de son bagage en cette matière ?

Voici que l'occasion lui est offerte de lire, en quelque deux cent cinquante pages d'une langue claire et rapide, non seulement le récit des voyages de Cartier, mais celui des événements qui les ont préparés

Sur l'histoire des Cabot, par exemple, on a publié d'abondantes études. En quelques pages, l'auteur, qui par devoir d'état a pris la peine de lire tout cela, vous dira ce qu'il en faut retenir, ce qui paraît légende ou vérité. — Sur les expéditions antérieures à Cartier, sur les courses présumées des Scandinaves, des Normands et des Bretons, vous trouverez pareillement dans ce livre l'essentiel de ce qui paraît aujourd'hui acquis.

Vous aurez surtout la joie de voir la grande aventure du Malouin s'insérer dans l'histoire universelle, s'y classer à sa place comme une conséquence et comme un principe.

Ardemment patriote, l'auteur n'a point voulu dépouiller au profit de son héros les navigateurs d'autres races. De tous ceux, Anglais, Portugais, Espagnols, Italiens dont l'audace et l'effort ont contribué à déchirer le voile qui dérobaient l'Amérique au Vieux monde, il parle avec la plus visible équité. Sur la hardiesse, sur l'esprit d'entreprise sur les prodigieuses courses des Portugais, notamment, il a des pages très émouvantes, d'où il ne se défend point de

tirer des leçons dont l'on peut assez facilement deviner le destinataire. "Quelle étonnante et prodigieuse fortune, s'écrie-t-il, que celle du Portugal du quinzième et du seizième siècle ! Et quelle leçon pour les petits peuples, enclins à se retrancher derrière leur jeunesse et leur faiblesse numérique, pour excuser leur médiocrité !"

Prêtre, et parlant d'un marin chrétien, il se garde bien de faire plus grande qu'elle ne le fut en réalité la part de l'élément religieux dans l'audacieuse entreprise. Il la met à sa place et lui donne son importance vraie, sans plus. En ce domaine comme partout, il s'efforce tout simplement à serrer d'aussi près que possible la vérité. — Il ne voit point les choses comme il les souhaiterait, mais comme elles lui paraissent avoir été.

Avec un clair récit de ce que fut vraiment l'oeuvre de Cartier, y compris la lamentable aventure de Roberval, avec le résumé de ce que vit ici le découvreur, le livre de M. l'abbé Groulx nous apporte, et toute l'entreprise de Cartier serait autrement inexplicable, de larges aperçus d'histoire générale. Et, d'un certain point de vue, ce n'est pas là sa moins intéressante partie.

Ce grand mouvement des découvertes, cette poussée vers les terres et les mers inconnues, qui devait révéler au Vieux monde tant de pays nouveaux et renouveler la face de l'univers, c'est l'une des choses les plus passionnantes qui soient. Mais l'auteur, esprit philosophique, habitué à chercher le pourquoi des choses, ne se contente pas de décrire ces courses prodigieuses, dont l'audace émerveille et stupéfie presque, quand l'on songe aux pauvres moyens dont disposaient les découvreurs ; il en marque les causes profonde. Et c'est une belle page de philosophie historique, une page qui peut engager l'esprit en d'abondantes et fécondes réflexions. — Faites-en plutôt l'expérience.

Omer HEROUX.

"Le Devoir"

## LE CANADA ET SON HISTOIRE

L'important ouvrage de M. Emile VAILLANCOURT: LA CONQUETE DU CANADA PAR LES NORMANDS, (couronné par l'Académie française) — et le CHAMPLAIN de M. Constantin-Weyer; (dans les Grandes Figures Coloniales).

A ce qui paraît n'être au premier abord qu'un simple recensement de l'appoint fourni à la colonisation canadienne par l'une des provinces de France, M. Vaillancourt n'a pas craint d'appliquer, après l'avoir audacieusement détourné à Augustin Thierry, ce titre claironnant d'épopée : LA CONQUETE DU CANADA PAR LES NORMANDS. Quiconque serait tenté de juger de l'étiquette un peu ambitieuse n'a qu'à parcourir ces pages qu'elle recouvre, et il n'aura plus aucune hésitation à reconnaître qu'il était impossible d'en traduire avec plus de bonheur et le sens et la portée.

C'est bien en effet l'histoire d'une conquête qui nous est retracée. Même sous la forme purement graphique que l'auteur a choisis et qu'il a délibérément détachée de tout appareil littéraire, nous en suivons pour ainsi dire pas à pas la marche progressive, il nous semble assister à ses péripéties diverses. Conquête pacifique sans doute, mais non moins aventureuse peut-être et non moins héroïque que celle de l'Angleterre par les hordes de Guillaume le Conquérant ou celle des Deux-Siciles par les reîtres de Robert Guiscard. Qu'y a-t-il de plus admirable en effet dans l'histoire de tous les peuples que cet essaimage de la France du Nord, il y a déjà près de trois siècles, vers un continent encore inconnu, par dessus l'immensité des mers ?

... Quel est celui qui sent battre en sa poitrine ce cœur normand qui ne faiblit jamais et qui ne brûle pas, du désir d'aller voir sa Normandie, le pays qui lui a donné le jour ? Tous nous irons, mais nous n'y irons plus en tâtonnant comme autrefois, à la façon d'un orphelin qui ne peut même plus retrouver les cendres éteintes de son propre foyer. Grâce à M. Vaillancourt, nous serons conduits sans effort et presque par la main jusqu'au hameau béni d'où nos aïeux ont pris leur essor vers nos rives nouvelles et dont nous rêvons surtout d'embrasser la terre sacrée.

D'autre viendront sans doute qui, avec la même piété, poursuivront le même travail pour les diverses provinces de France et qui écriront tour à tour la conquête du Canada par les Picards, la conquête du Canada par les Poitevins, la conquête du Canada par les Bretons. Souhaitons-le afin que tous les fils qui nous attachent à la France, notre mère, soient de toutes parts et définitivement renoués.

En attendant, les Normands sont servis, et, comme l'un d'eux, j'en remercie chaleureusement celui à qui ils le doivent, Emile Vaillancourt, lui-même le plus Normand des Normands.

Extrait de la préface.

Aegidius FAUTEUX.

◆ ◆ ◆

Puisque nous sommes au chapitre de l'Histoire, nous reprenons avec plaisir un autre livre sur une des figures les plus importantes de la Colonie du Canada; le CHAMPLAIN de M. Constantin-Weyer. — Après Jacques Cartier, Champlain est peut-être l'homme auquel les canadiens doivent le plus, celui qui a su le mieux apporter des résultats pratiques en commettant le moins d'erreurs. — Le livre se dégage de la formule habituelle des biographies romancées en faisant la part plus large à la documentation et aux commentaires des textes nombreux laissés par le fondateur de l'établissement français de Québec. — Dans sa préface, l'auteur s'excuse de reprendre, après l'ouvrage si complet de Dionne, la vie de Champlain, mais il se justifie de donner réponse aux idées développées par Parkman et qui déforment encore aujourd'hui le jugement des Américains sur la France. — Il est important de leur donner enfin le vrai visage de la France canadienne. Ce vrai visage, c'est Champlain.

◆ ◆ ◆

Dans cette même collection où sont déjà parus JACQUES CARTIER et CHAMPLAIN, paraît en France le livre de Lichtenberger: MONTCALM. — Nous sommes contraints, en raison de l'espace limité disponible, d'en remettre l'étude au prochain numéro, de la GAZETTE LITTÉRAIRE. — Cet ouvrage des plus importants ne manquera pas de soulever le plus vif intérêt chez nous en raison même de l'esprit dans lequel son auteur l'a rédigé.

## JACQUES CARTIER

par Charles de la Roncière

En écrivant la vie de Jacques Cartier, grâce à de laborieuses recherches documentaires et cartographiques, M. de la Roncière a pu reconstituer les étapes du navigateur, retracer ses tentatives de colonisation, raconter ses relations, tantôt amènes, tantôt belliqueuses, avec les Peaux-Rouges qui habitaient cette Nouvelle-France et dont plusieurs furent ramenés à Saint-Malo. — Les difficultés intérieures des règnes de François I et Henri II empêchèrent à cette époque de prendre pied solidement au Canada, mais la voie était tracée, l'élan donné, et, grâce à la ténacité des pêcheurs bretons qui ne lâchèrent pas Terre-Neuve et ses abords, l'idée coloniale put être reprise plus tard dans les mêmes parages par les Champlain et les Montcalm.

(Commandant de Courtois).

Cette notice bibliographique du Commandant de Courtois devrait s'ajouter de plus de détails importants et nous croyons utile d'ajouter ces quelques notes. — M. Charles de la Roncière, qui nous a donné d'intéressants ouvrages sur le Canada, ancien président de l'Académie de Marine et Conservateur à la bibliothèque Nationale, dispose à portée de sa main de la plus riche documentation qui soit sur les affaires du Canada. — Il en a tiré profit à notre grand avantage et nous devons lui en exprimer toute notre reconnaissance. — En reprenant son Jacques Cartier, il aurait été facile au polémiste de l'affaire du Monument Cabot à Montréal de confondre les partisans de Cabot et de tous les "découvreurs" qui précéderent Cartier. — Il est bien admis que cet italien à la solde de l'Angleterre cherchant le passage vers la Chine, constata à son grand désappointement que les terres se prolongeaient vers le nord. — Cabot vira de bord probablement au 56° de latitude, c'est-à-dire à la hauteur du Labrador. — Il pointa vers le sud en longeant le littoral américain et à la hauteur de Cuba, il mit le cap sur l'Angleterre. — Il avait planté, au Labrador, une grande croix flanquée des léopards britanniques et du lion de Saint Marc, et reconnu la côte poissonneuse de Terre-Neuve. Mais il n'avait rencontré aucun indigène et

ne rapportait, comme témoins de l'existence d'êtres humains, que des lacs à attraper des bêtes sauvages, une aiguille à repriser les filets et des bois sculptés. — Ce n'était pas là travail de découvreur à proprement parler, pas plus que le Général Nobile n'a pris effectivement possession du Pôle Nord au nom de son pays en lançant son vaste drapeau du bord du dirigeable d'Amundsen.

En 1501, Gaspar Corte-Réal, envoyé par le roi Manoel du Portugal, longa le continent à son tour jusqu'aux glaciers mouvants. — Il examina la côte entrevit le fleuve Canadien, ramena quelques indigènes du Nouveau-Monde mais ses recherches en restèrent là.

Jacques-Cartier est donc le véritable découvreur qui eut le courage de pénétrer à l'intérieur du pays sauvage, jusqu'à Hochelaga et y faire plusieurs voyages successifs et même y passer l'hiver à ses risques et périls. — Que son objectif premier ait été de découvrir un nouveau pays de l'or, et qu'il ait lui-même couru à la recherche du fameux passage vers la Chine, les documents ne laissent aucun doute là-dessus. — Néanmoins, devant l'irréalisation de ce rêve puéril, au lieu d'abandonner comme ses prédécesseurs les terres nouvelles, Jacques Cartier jeta les bases premières de cette colonie que Champlain devait par la suite établir définitivement.

# ◆ LES LIVRES QU'IL FAUT AVOIR LUS ◆

## Le prix du premier roman décerné au frère de M. François Mauriac

**INDIVIDU, par  
Raymond Housilane.**

même de M. François Mauriac, quand sa première oeuvre romanesque, **INDIVIDU**, remportait dans une Revue un accueil confirmant le choix du Jury.

L'impossibilité d'être vraiment, entièrement soi-même, un individu : voilà l'idée centrale qui mène le livre. On naît marqué, étiqueté. On croit pouvoir choisir, du moins, sa route, sa place dans la vie. Illusions ! Les jeux sont faits, sans nous, en dehors de nous. Chacun, quoi qu'il en ait, reste dans son espèce, dans sa classe, dans sa famille. Ruez dans les brancards ; vous n'y changerez rien. Dès l'enfance, à nos premières tentatives d'être un individu, nous nous heurtons au monde et nous nous blessons. Plus tard les coups seront plus douloureux et les plus durs des hommes seront bien obligés de reculer. Déclarer la guerre au monde, refuser toute solidarité, ne vouloir qu'être soi ? Voyez Tiburce mourant d'être seul.

**FRANCE-LA-DOULCE  
par Paul Morand.**

des vieux pamphlets français, que M. Paul Morand vient de réussir avec **FRANCE-LA-DOULCE**. — Une satire des bas-fonds du Cinéma, écrite sous le signe de la fameuse phrase de Balzac : "Les assassinats sur la gran-route me semblent des actes de charité, comparés à certaines opérations financières." Mettons donc les choses au point ; ils ne s'agit pas ici des grandes et saines sociétés cinématographiques françaises ou étrangères, qui ont une large et régulière trésorerie, des moyens de réalisation et de développement normaux, bref, qui sont de belles et puissantes industries. Ce que M. Paul Morand peint, en traits violents et durs, justes et sincères, à la manière d'un Callot, c'est la jungle du cinéma vivant sur la lisière — toujours franchie — de l'escroquerie, les repaires où grouille un petit peuple d'outlaw, ne parlant aucune langue natale, mais le sabir international de la haute pègre, un magna de tous les rebuts des nations, la boue sociale que tous les pays d'Europe, d'Amérique ou d'Asie ont vomie. Cette racaille a vu dans le film un admirable moyen de "faire un coup", d'éblouir par les feux des sunlight, les nudités des belles filles, le luxe abracadabrants des mises en scène et l'architecture follement panachée des salles de projection, la foule éternellement naïve des commanditaires. Toute cette clique, qui manque à la maison centrale et au bagnon, se pavane dans les palaces, s'exhibe au cabaret sous l'égide de politiciens véreux et de journalistes en liberté provisoire, elle tient, insolente, le haut du pavé.

M. Paul Morand nous montre donc la bande des grands ruffians, suivie de sa traditionnelle séquelle de petits margoulin, montant sa dernière escroquerie : le film de **FRANCE-LA-DOULCE**. Titre doublement symbolique. L'ignorance incommensurable, la stupidité sans bornes, le mépris de la littératures et de l'art qui fait lever le cœur devant tant de scénarios où de grandes oeuvres sont massacrées, comme défigurées au vitriol, nous les voyons ici d'autant mieux à l'oeuvre, dans toute leur puissance néfaste, qu'il s'agit pour la bande de filmer — ni plus ni moins ! — une chanson de Roland au goût du jour. **FRANCE-LA-DOULCE** est la révolte magnifique d'un grand écrivain devant l'immoral triomphe de la canaillerie et de la bêtise jumelées, l'âpre peinture des Gangsters tragi-comiques du cinéma de contrebande, et c'est aussi un cri d'alarme, le rappel du temps où les Barbares rôdaient autour d'une Rome qui s'abandonnait.

**LA NOUVELLE ARCADIE,  
par Maurice Bedel.**

Les derniers livres de Maurice Bedel sont pleins d'esprit, et du meilleur. — Son histoire du nouvel arcadien candide et de ses amours avec une Cunégonde nordique, soeur lointaine de la cavalière Elsa, tient de la Scène de Revue pour cabaret montmartrois et du conte philosophique. — Les personnages, rigides et simplifiés à l'extrême, de cette blague parodique des rêveries communistes, mettent une excessive complaisance à s'offrir aux moqueries de l'auteur, victimes sans défense et trop vulnérables.

C'est la formule de l'ironie dirigée, dont sut si bien se servir notre maître Anatole France, et quantité d'autres seigneurs moins importants, derrière lui. — Le lecteur, charmé par la grâce d'un style agréable et la férocité de bonne compagnie des traits et des sous-entendus, suit l'auteur, sans résistance et se laisse amuser à ce jeu de massacre inoffensif, dont il ne voit pas le mécanisme. Ce n'est que le livre fermé sur son plaisir, qu'il découvre sa fatigue légère, sans trop de rancune d'ailleurs.

"Le Crapouillot"

Gus BOFA.

**UNE LABORANTINE,  
par Paul Bourget.**

A toutes les raisons qui valent à M. Paul Bourget l'admiration d'un fidèle public de lettrés, s'en ajoute une qui n'est pas la moins émouvante : le souci dont témoigne le doyen du roman contemporain à l'égard des formes nouvelles de la littérature et de la vie françaises. Nul n'est plus accueillant aux "jeunes" et plus désireux d'être pour eux un grand frère. De ce goût pour les choses d'aujourd'hui il nous donne une preuve bien significative dans ce roman qu'il publie sous le titre de : **UNE LABORANTINE**, qui n'étonnera aucun de ceux qui savent le surnom du "Dr Bourget" que ses intimes ont donné au romancier. (Nous avons parlé dans le dernier numéro de LA GAZETTE LITTÉRAIRE à l'article MÉDECINE ET LITTÉRATURE, des études médicales de M. Paul Bourget). Qu'est-ce donc qu'une laborantine ? Quelles sont ses attributions ? Quels travaux l'appellent au "labo" ? Paul Bourget nous l'apprend dans ce récit où on retrouvera ses habituelles qualités de profonde connaissance du cœur et de la passionnante invention romanesque.

**LE VISIONNAIRE,  
par Julien Green.**

M. Edmond Jaloux a justement noté que "le thème fondamental des oeuvres de M. Julien Green, c'est la solitude. Solitude en quelque sorte préétablie, solitude presque indépendante des circonstances. — Qu'il s'agisse de **MONT-CINERE**, du **VOYAGEUR SUR LA TERRE**, de **LA TRAVERSE INUTILE**, d'**ADRIENNE MESURAT**, il est toujours question d'un être voué à un isolement sans issue, isolement aussi tragique, aussi définitif que celui de Rodion Raskolnikof après l'assassinat des deux femmes... C'est pour ne plus être seule que Mlle Mesurat, dans un élan désespéré et à peine conscient, se rue sur son père et le jette au bas de l'escalier ; pour ne plus être seule que la fille de **MONT-CINERE** épouse le premier paysan venu ; dans le même sentiment, que le personnage de **LA TRAVERSE INUTILE** prend la mer et le héros du **VOYAGEUR SUR LA TERRE** se crée un interlocuteur qui n'est visible qu'à ses yeux".

C'est pour ne pas être seul que le nouveau personnage créé par M. Julien Green, Manuel, **LE VISIONNAIRE**, fait surgir en marge de sa vie banale et vide et triste d'humble employé de librairie un monde imaginaire et romanesque. Dans ce jardin secret dont lui seul a la clef, Manuel vient promener ses regrets de la vie qu'il aurait voulu vivre. Ses mains moites y trouvent la caresse des fleurs et des feuilles que la réalité lui a refusée, ses pauvres poumons étriés, blessés, y prennent, à la dérobee, un peu d'air d'une réconfortante fraîcheur.

Il est malade, sans grâce. Qui pourrait l'aimer ? Et lui est amoureux. Puisque la vie ne peut faire une place à sa passion, c'est dans le domaine merveilleux de l'illusion qu'il lui donnera le moyen de parcourir la course à laquelle elle a droit. Aux heures où Manuel peut s'évader de son désert sentimental, il se réfugie donc dans l'asile d'un journal irréel. Ce qu'il imagine reste teinté aux couleurs de son âme et le château qui sert de cadre aux intrigues nées de son cerveau ensorcelé par la tristesse n'est pas un palais radieux de Mille et une nuits ; les créatures qui s'y meuvent et le fascinent sont elles aussi conduites par des destins cruels. Mais la grande force du rêve, par le seul fait de mener ailleurs, est d'ouvrir du moins la porte au solitaire.

**LES ENFANTS DE LA CHANCE,  
par J. Kessel.**

Dans le cadre, d'abord, de l'aérodrome de Casablanca, puis dans la fièvre nocturne de Montmartre et de Montparnasse, M. J. Kessel nous présente **LES ENFANTS DE LA CHANCE**. Les héros selon son cœur seront toujours les gens d'aventures et des coureurs de risques. Dans sa propre vie l'aventure a tenu trop de place, son enfance et sa jeunesse ont ouvert leurs yeux sur un univers trop convulsé, sur un présent trop tragique, pour que les hommes capables de défier le sort, d'éclater de rire et d'orgueil devant le danger, de jouer bonheur et vie sur un coup de dé, ne lui aient pas semblée une fois pour toutes les seuls personnages dignes d'animer ses romans.

Le pilote Ivan Vivant, son mécano Louis Courdoneau, l'aviateur espagnol Ramon de Jasarte, le journaliste Louis Le Droz, tous des joueurs. Et Roberte, elle aussi, une joueuse. Des symboles d'une génération qui a pris dans l'épopée son premier élan, et qui se retrouve, hébétée d'abord, écoeurée bientôt, révoltée en fin de compte face à la platitude, à la petitesse, à l'ennui — peut-être aussi, pourrait-on dire, un peu trop pressée dans son avidité de réussite matérielle, un peu trop désireuse du "tout, tout de suite", un peu trop préoccupée de l'argent dans ses plus désespérés sursauts. Oui, les héros de M. J. Kessel sont des joueurs intrépides ; mais enfin, que jouent-ils ? Le risque pour le risque ? Le jeu pour le jeu ? En vérité est-ce là tout d'un cœur, d'une âme et d'une énergie ?

TOUS LES LIVRES CITES DANS LE PRESENT NUMERO  
DE "LA GAZETTE LITTÉRAIRE"

peuvent être obtenus de

**LA LIBRAIRIE WILFRID METHOT**

1750, rue Saint-Denis — Montréal.

Tel. LAncester 4708

INDIVIDU, par Raymond Housilane	\$1.25
FRANCE-LA DOULCE, par Paul Morand	\$1.00
LA NOUVELLE ARCADIE, par Maurice Bedel	\$1.25
UNE LABORANTINE, par Paul Bourget	\$1.25
LE VISIONNAIRE, par Julien Green	\$1.20
LES ENFANTS DE LA CHANCE, par J. Kessel	\$1.25
ANAHUAC ou L'INDIEN SANS PLUMES, par Marc Chadourne	\$1.75
LE NAUFRAGE DE LA MARIETTA, par Henry de Monfreid	\$1.00
TENSIONS DIPLOMATIQUES, par Harold Nicholson	\$1.25
LA CHATTE, par Colette	\$1.00
RICHELIEU ET LE ROI LOUIS XIII, par Louis Batiffol	\$1.35
TIBERE, par J. C. Tarver	\$2.75
LE BARREAU, L'ART ET LA FONCTION, par Fernand Payen	\$1.75
POUR CONNAITRE, par Marcel Boll	\$1.40
QU'EST-CE QUE ?, par Marcel Boll	\$1.40
LA CONQUETE DU CANADA PAR LES NORMANDS, par Emile Vaillancourt	\$2.50
LA DECOUVERTE DU CANADA—JACQUES CARTIER, par l'Abbé Groulx	\$1.00
JACQUES CARTIER, par Charles de la Roncière	\$1.25
VIE ET VOYAGES DE JACQUES CARTIER, par N. E. Dionne	\$1.00
CHAMPLAIN, par M. Constantin-Weyer	\$1.25
MONTCALM, LA TRAGEDIE CANADIENNE, par A. Lichtenberger	\$1.25
(pour les commandes postales, ajouter 10% pour frais de port)	

# ◆ LES LIVRES QU'IL FAUT AVOIR LUS ◆

## ANAHUAC ou L'INDIEN SANS PLUMES, par Marc Chadourne.

cactus et du serpent à plumes.

De ce pays si mal connu, le grand voyageur qu'est Marc Chadourne nous offre aujourd'hui une vision approfondie, élargie au delà des limites ordinaires de l'enquête et du roman. Il nous fait entrer au cœur même de la vieille Amérique, de l'Amérique sans machine, où l'Indien d'aujourd'hui, avec ou sans plumes, a gardé un contact intime et comme magnétique avec sa terre, la tradition de sa terre, l'esprit de sa terre, l'antique ANAHUAC. Il nous fait comprendre ce pays éclatant et sauvage, plein de contrastes et de mystères, qu'il a décrit avec amour.

Dans ANAHUAC, l'auteur de VASCO et de CECILE DE LA FOLIE ne se borne pas à tenir un journal de route. Il nous décrit la vie, le travail et les fêtes des Mexicains. Et malgré la rapidité cinématographique de ce film, il dégage l'âme, l'esprit profond de ces moeurs et coutumes singulières.

Puis, avec la profondeur de vue qui caractérisa l'enquête de la CHINE, l'auteur, partant des choses vues et des faits observés, aborde les graves problèmes qui se posent au Mexique: agraires, religieux, sociaux. Il nous montre comment les révolutions mexicaines ont trouvé leur sens dans le "réveil de l'Indien", de l'Indio triste, si longtemps opprimé par ses conquérants et leurs descendants. Cette synthèse du Mexique ancien et moderne se termine par une évocation impressionnante et colorée du Yucatan, terre maya.

Les lecteurs d'ABSENCE n'ont pas oublié le cadre et le décor de ce roman haletant, le Mexique, la terre ardent et mystérieuse de l'aigle, du

## LA CHATTE, par Colette.

Bien sûr, il est absurde de supposer qu'un homme puisse aimer d'amour une chatte, même de sa race. Absurde que sa jeune femme soit jalouse de cet amour jusqu'au caticide. Mais je ne crois pas que Colette ait jamais imaginé rien de semblable, que le sujet de son livre ait jamais eu, pour elle, cette forme rigide systématique.

Il y a toujours un peu de féerie dans les histoires qu'elle nous conte: Sa chatte n'est pas tout à fait une chatte, tant elle lui a prêté d'elle-même—et c'est pourtant une chatte authentique, animale, vraisemblable.—C'est elle la vraie héroïne du drame.

La comédie humaine, l'amour conjugal, qui vient à la traverse de ses amours de bête, est seulement destinée à mettre en relief, à rendre possible, ce personnage fantastique de la chatte sensible. Je sais bien que tout est arrangé pour faire supposer le contraire. Toute l'habileté du dialogue, l'art étonnant de l'auteur-illusionniste, s'emploient à escamoter cette étrange fiction, à nous dissimuler, sous une histoire réelle, quotidienne, ce fantastique de cauchemar. Et c'est lui, qui donne sa qualité à ce roman, en fait un des plus beaux et des plus humains qu'ait écrit Colette.

G. B.

## RICHELIEU ET LE ROI LOUIS XIII, par Louis Batiffol.

Sujet inépuisable, mais que M. Louis Batiffol, qui connaît les débuts du XVIIe siècle comme s'il les avait vécus, semble avoir épuisé. L'hostilité, classiquement enseignée, du jeune roi et du ministre, passe dans le domaine de la légende: Louis XIII, dont on a trop fait, grâce à Tallemant des Réaux, un coquebin inintelligent—il n'osait, dit-on, prendre un billet piqué entre les seins d'une dame—apparaît ici comme un souverain fort avisé et qui, sentant son manque de dextérité politique, sut lâcher opportunément la bride à un homme d'Etat. Après tout, que demander au maître du jour, sinon de bien choisir ses serviteurs?

J. L.-D.

## LE NAUFRAGE DE LA MARIETTA, par Henry de Monfreid.

En présence de son livre, M. Henry de Monfreid nous explique les raisons pour lesquelles il nous faut attendre encore quelques semaines la suite de LA CROISIÈRE DU HACHICH, dont nous avons déjà parlé. Ce retard involontaire, nous dit-il, est la conséquence de son expulsion d'Éthiopie à la suite de la publication de TERRES HOSTILES. Cette mesure ayant été prise à son égard alors qu'il se trouvait en France et constituant par conséquent plutôt qu'une "expulsion" une interdiction de retour, il n'avait plus sous la main le dossier des lettres et des journaux de bord, des documents de toute espèce qu'il avait réunis au Harar. Dieu merci, pressant sans doute quels obstacles se dresseraient un jour devant lui, M. Henry de Monfreid avait avant son départ pour la France pris copie de sa documentation. La suite de la CROISIÈRE DU HACHICH paraîtra donc contre vents et marées, sous le titre qu'il dévoile pour nous faire prendre patience: LA POURSUITE DU KAIPAN.

Le présent livre est un recueil de cinq grandes nouvelles, LE NAUFRAGE DE LA MARIETTA qui donne son titre au volume, HISTOIRE DE CHIENS, HISTOIRE DE L'HOMME MAIGRE, LES TRABUCAIRES, LA CROIX DE FER FORGE. Elles ne situent plus leur action dans l'atmosphère d'aventures où M. Henry de Monfreid a jusqu'ici vécu sous nos yeux, mais dans les paysages familiers à son enfance, à travers les terres chères à son adolescence, le plateau de Leucate qui semble s'enlever vers la mer bleue du golfe du Lion, la riante vallée de Corneilla au pied de ce géant solitaire, le Canigou, cette Catalogne espagnole, enfin, où la vie est restée ce qu'elle était du temps de Cervantès.

Après les aventures lointaines, M. Henry de Monfreid a voulu ressusciter ici, en les romançant à peine, les souvenirs du passé, "exprimer l'émotion du retour et le charme puissant de cet instinct, qui nous appelle et nous attache à la terre natale".

## TENSIONS DIPLOMATIQUES, par Harold Nicholson.

Il me paraît impossible de ne point songer à Aldous Huxley, quand on lit TENSIONS DIPLOMATIQUES, dans la spirituelle traduction de Denise Van Moppès. — Ainsi qu'Aldous Huxley, Harold Nicholson est, selon la formule d'André Maurois, "une des hommes les plus complètement intelligents de la jeune Angleterre". TENSIONS DIPLOMATIQUES se présente comme une anticipation: en 1942, l'auteur nous conte l'histoire des cinq journées de juin 1939 où l'Empire Britannique faillit se heurter à une coalition des grandes puissances. Un seul postulat qui est l'invention de terrifiantes "bombes atomiques". Pour le reste, aucun arbitraire; la psychologie suffit à Nicholson. Son roman renferme une excellente galerie de portraits d'hommes politiques et de diplomates; leurs malices et leurs ignorances enchevêtrent des combinaisons qui provoquent de savoureuses comédies et nous mènent au seuil d'un drame international. Alors intervient l'ironique dénouement qui achève de faire de TENSIONS DIPLOMATIQUES un ouvrage aussi divertissant qu'impitoyablement lucide.

"Nouveautés".

René LALOU.

## TIBÈRE, par J. C. Tarver.

L'auteur, professeur à Canterbury, a entrepris de réhabiliter Tibère, cet empereur que les non initiés ne connaissent qu'à travers les racontars de Suétone ou les indignations de Tacite. Or Tacite, pour le savant M. Tarver, est comme un ennemi personnel. Aussi passe-t-il un mauvais quart d'heure chaque fois que l'avocat de Tibère le trouve sur son passage. Bienheureuse inimitié (et au fond peut-être justifiée) qui donne à ce livre je ne sais quoi de vif, d'ardent, de grondant. Tibère nous devient presque familier, c'est un monarque d'aujourd'hui, et qui doit compter avec le Sénat (qu'il méprise cordialement). Un sage que l'expérience des affaires a rendu misanthrope.

"Le Crapouillot"

J. L.-D.

## LE BARREAU. L'ART ET LA FONCTION, par Me Fernand Payen.

Dans notre article GRANDS AVOCATS, GRANDS PROCES, du mois dernier, nous avons simplement mentionné ce livre de l'éminent bâtonnier Me Fernand Payen. — Nous en avions remis la publication d'une notice plus étendue par suite du manque d'espace. —

En écrivant LE BARREAU, Me Fernand Payen nous dit lui-même le but qu'il a poursuivi: "Depuis l'installation en France du régime parlementaire, le Barreau a envahi la politique. Celle-ci le lui a bien rendu, depuis quelques années... avec cette différence essentielle: quand des hommes qui connaissent les lois deviennent législateurs, le Parlement, sans doute, ne peut qu'y gagner. Le Barreau, par contre, et la justice, ont tout à perdre à l'intrusion du pouvoir et des influences politiques. Mais comment, sans de trop graves atteintes à la liberté, empêcher les abus? est-ce même possible?"

"On m'a demandé de le dire. Je l'ai dit. Et j'ai éprouvé le besoin de dire aussi, à l'intention de beaucoup de gens qui l'ignorent, ce qu'est exactement le Barreau français, quels sont les principes qui ont présidé à son développement, comment il fonctionne aujourd'hui, en quoi consistent enfin ces fameuses—"règles professionnelles" six ou sept fois séculaires, dont la violation est aujourd'hui si sévèrement, si secrètement punie."

Me Fernand Payen nous dit, par ailleurs, la difficile beauté de la plaidoirie, l'art et le charme du Barreau. Il nous montre dans l'Ordre des Avocats le dernier vestige des organismes d'autrefois, délicats et complexes, mais actifs et puissants, dont l'ensemble, parfaitement harmonisé, formait jadis "le corps vivant de la France".

## SCIENCE S

### POUR CONNAITRE... par Marcel Boll.

POUR CONNAITRE... La relativité, — l'analgie, — l'inertie — La gravitation — Le Choc, — L'Incandescence, — La Luminescence, — La Fréquence. — Voilà un livre de vulgarisation scientifique, agréable à lire et accessible à tout le monde. La relativité avec toutes ses conséquences, parfois paradoxales, la composition corpusculaire et ondulatoire de la lumière, la gravitation, l'inertie, le choc, la luminescence, la fréquence sont passés en revue, en ces chapitres séparés, du point de vue de la science la plus moderne. — M. Marcel Boll est un grand magicien. Devant lui tout s'éclaire. Il n'est pas de problème scientifique, si complexe soit-il, dont après en avoir simplifié les éléments, il ne parvienne à nous donner une idée précise. En vérité, il n'est pas de voyage plus extraordinaire, et chose étrange, on peut le faire sans sortir de chez soi. L'Infini est intimement mêlé à notre vie de chaque jour.

Dans la même collection, Marcel Boll a publié un autre ouvrage du même genre ayant pour titre: QUEST-CE QUE... le hasard? l'énergie? le vide? la chaleur? la lumière? l'électricité? le son? l'affinité? — Les deux ouvrages sont abondamment illustrés de dessins, schémas, gravures. —

## BULLETIN D'ABONNEMENT

La Gazette Littéraire,  
1750, rue Saint-Denis, Montréal.

Veillez trouver ci-joint la somme de 50 sous pour un abonnement d'un an à La Gazette Littéraire à compter du prochain numéro

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... Province .....

N. B. — Pour vos versements, veuillez de préférence nous adresser le montant par bons postaux.

Voulez-vous réussir dans la vie?

Etudiez l'Encyclopédie Autodidactique Quillet
ENSEIGNEMENT MODERNE PRATIQUE

en 4 BEAUX VOLUMES reliés dos cuir, format 21 x 29, plats toile, fers spéciaux, 2,000 pages de texte et de nombreuses illustrations

QUI VOUS PERMETTRA DE TOUT APPRENDRE, DE TOUT SAVOIR ET DE NE RIEN OUBLIER

Depuis la grande guerre, LA LUTTE pour la VIE est devenue plus ardente. L'âpreté des événements, l'incertitude du lendemain, nous décourageant. Et chacun d'envier les individus qui, menant l'action selon leur volonté, surgissent de la masse moutonnante et "font leur vie".

Les vrais grands hommes furent ce qu'ils ont été parce qu'ils surent développer et mettre en oeuvre méthodiquement leurs facultés.

Chacun de nous peut suivre la voie qu'ils nous ont tracée. Tous les éléments du succès sont en nous:

INTELLIGENCE, VOLONTE, DECISION

Veut-on devenir une forte personnalité, obtenir une meilleure situation, réaliser l'idéal que l'on s'est défini? Il faut prendre conscience de ses forces et s'imposer des tâches réduites, l'effort réussi facilitant l'effort suivant.

La confiance en soi aura donc comme base solide une instruction générale très étendue. De cette constatation, il résulte qu'il faut S'INSTRUIRE POUR REUSSIR.

L'étude de l'Encyclopédie Autodidactique Quillet vous permettra d'acquérir toutes les connaissances nécessaires pour réussir dans vos projets: langue française, éloquence facile, comptabilité, bourse, banque, géographie, histoire, mathématiques, dessin, droit public, langues étrangères, etc., dont on trouvera un plus ample résumé dans l'extrait de la table des matières ci-dessous.

Le secret de la réussite réside dans la puissance du savoir. "Prenez deux hommes de même activité, de même intelligence, de même ambition, celui qui aura reçu l'instruction la plus étendue l'emportera toujours sur l'autre." C'est Carnegie, le milliardaire américain, autodidacte lui-même, qui s'exprimait ainsi.

Vous pourrez, vous aussi, faire votre chemin dans la vie et parvenir aux situations les plus enviées par l'étendue de votre savoir et par votre volonté.



Instruisez-vous sans maître

La nécessité des études chez soi pour compléter nos connaissances acquises au moyen d'une documentation pratique et graduée impose d'une manière impérieuse dans le cours de notre vie d'une rapidité si prodigieuse, alors que de nouvelles théories, de nombreuses inventions, des découvertes scientifiques, bouleversent toutes les notions d'hier et préparent la voie à celles de demain.

L'Encyclopédie Autodidactique Quillet vient donc à son heure.

Conçue et rédigée par des professeurs universitaires éminents et compétents, cette Encyclopédie permet à chacun de continuer chez soi l'étude des questions qui paraissent le plus utiles pour atteindre le but que l'on vise. Toute une famille peut tirer profit des cours enseignés dans ce magnifique ouvrage.

La rédaction de chaque leçon, claire, compréhensive, étayée par des exemples suivis de corrigés, permet à chaque personne de vérifier ses travaux et de redresser ses erreurs.

Avec quelques heures d'études, le soir et à vos moments de loisir dans la tranquillité de votre foyer, vous pouvez apprendre toutes les sciences, étudier tous les sujets qui sont nécessaires pour remplir avec succès tous les emplois de l'industrie, du commerce, des travaux publics, de l'agriculture, des administrations publiques: chemins de fer, postes finances, etc.

Vous pourrez devenir administrateur, directeur, gérant, secrétaire, correspondancier, sténographe de maisons importantes; chef comptable, chef d'industrie, directeur de travaux, fondé de pouvoirs, conducteur, voyageur, représentants, etc.

Une abondante illustration choisie et appropriée au texte complète de façon expressive la documentation réunie sur chaque sujet; Des photos, des dessins, des croquis et de splendides hors-texte en couleurs, des tableaux comptables, sont disséminés dans l'ouvrage.

L'Encyclopédie autodidactique Quillet fournit à cet égard tous les matériaux utiles pour édifier soi-même sa propre fortune.

Avec ces conseils, vous prendrez goût à l'étude, et si vous les suivez pas à pas, ils vous conduiront au succès.

Les matières contenues dans ces quatre volumes dépassent de beaucoup le bagage des gens réputés instruits. Celui qui les possèdera entièrement aura confiance en soi, et il pourra faire face à toutes les situations.

Jeunes gens, pour augmenter votre savoir et réussir dans vos projets; pères de famille, pour guider et suivre les études de vos enfants, souscrivez à cette oeuvre unique et vous recevrez très rapidement ces quatre magnifiques volumes, véritable encyclopédie du savoir humain.

15 sous par JOUR pour parvenir au SUCCES par votre SAVOIR et votre VOLONTE.

L'extrait de la Table des Matières ci-dessous vous convaincra de l'importance, de la variété et de la richesse de cette Encyclopédie.

GRAMMAIRE FRANÇAISE. — Introduction. — Formation et développement de la langue. — Notions préliminaires. — Parties du discours. — La syntaxe. — Etude des phrases. — Analyse. — Conjugaisons. — Punctuation. — Expressions vicieuses, etc.
LITTÉRATURE FRANÇAISE. — Le vieux français. — Naissance de la langue française. — L'âge classique. — La période romantique. — La poésie. — Le roman. — La tragédie. — La comédie, etc.
LITTÉRATURES ANCIENNES. — La littérature grecque. — La littérature latine. — Période classique. — Apogée et décadence. — Conclusion.
LITTÉRATURES ÉTRANGÈRES. — Résumé des littératures belge, italienne, espagnole, portugaise, anglaise, anglo-américaine, allemande, etc.
LANGUES VIVANTES. — Anglais: Cours complet de grammaire anglaise en 120 leçons. — Allemand: Cours complet de grammaire allemande en 50 leçons. — Espagnol: Cours complet de grammaire espagnole en 29 leçons. — Corrigés des exercices. — Résumé grammatical: comment rédiger les lettres commerciales, etc.
PHILOSOPHIE. — Psychologie. — Esthétique. — Logique formelle et appliquée. — Les méthodes. — Morale du plaisir, du sentiment, de la raison, etc.
ARITHMÉTIQUE. — Notions préliminaires. — Propriétés élémentaires des nombres entiers. — Commun diviseur. — Fractions. — Règles d'intérêts et d'escompte, etc.
ALGÈBRE. — Nombres algébriques. — Additions et soustractions. — Multiplications et divisions des nombres algébriques. — Expressions algébriques. — Equations, différentes sortes, etc.
GÉOMÉTRIE. — Géométrie plane. — Perpendiculaires et obliques. — Triangles, rectangles. — Somme des angles. — Le cercle. — Théorème. — Usage de la règle et du compas, etc.

TRIGONOMETRIE. — Circonférence et lignes trigonométriques. — Résolution des triangles. — Table de logarithmes. — Résolution numérique des triangles, etc.
GÉOLOGIE. — FORMATION DE LA TERRE. — Phénomènes internes et externes. — Division des principales roches. — Grande division géologique: Primaire, Secondaire, etc.
GÉOGRAPHIE. — ASIE. — Océanie. — Afrique. — Amérique. — Europe. — Aspects généraux. — Productions. — Commerce. — Industrie. — Population. — Tous les ETATS DU MONDE dans leurs limites actuelles. — COLONIES FRANÇAISES. — Etudes spéciales sur la situation de chacune d'elles. — Leur développement. — Leur avenir.
COMPTABILITÉ. — Bourses de commerce et des valeurs: Commerce, commerçants. — Intermédiaires, Banquiers. — Méthode des nombres et des parties aliquotes. — Escompte, compte courants. — Opérations et documents. — Marchandises, caisse, portefeuille. — Exposé théorique de la comptabilité. — Comptabilité auxiliaire et générale. — Etude méthodique de la partie double. — Inventaire et Bilan. — Transports: Colis postaux ferroviaires, maritimes. — Droit commercial: Sociétés commerciales. — Faillite. — Liquidation. — Banqueroute. — Réhabilitation.
DROIT PUBLIC. — Principes généraux. — Déclaration des droits de l'homme. — Organisation des pouvoirs publics. — La Constitution de 1875. — Organisations administrative, judiciaire et financière.
STÉNOGRAPHIE. — Système Prévost-Delaunay. — Principes, signes, incomptabilités.
DESSIN. — Dessin à vue. — Les deux méthodes de dessin: méthode intuitive et méthode des formes graphiques. — La perspective d'observation. — La composition décorative. — Dessin géométrique, etc.

MUSIQUE. — Règles générales. — Rythme. — Mouvement. — Chant, etc.
SPORTS. — Instruction et conseils. — Exercices, etc.
PHYSIQUE. — Notions de mécanique. — Inertie. — Mouvement. — Vitesse. — Accélération. — Puissance. — Energie. — Machines simples. — Pesanteur. — Lois de la chute des corps. — Pendule. — Résistance des fluides. — Choc des corps.
ELECTRICITÉ. — Magnétisme. — Statique. — Potentiel. — Capacité. — Electricité dynamique. — Effets calorifiques et chimiques du courant. — Piles et accumulateurs.
CHIMIE. — Chimie minérale. — Lois des combinaisons. — Notation. — Fonctions chimiques. — Travail moléculaire. — Métalloïdes. — Métaux. — Métallurgie, etc.
CHIMIE ORGANIQUE. — Hydrocarbures. — Acides. — Corps gras. — Hydrates de carbone. — Fermentations. — Matières albuminoïdes, etc.
BOTANIQUE. — Cellules. — Tissus végétaux. — Racine. — Tige. — Fleurs. — Feuilles. — Cryptogames. — Phanérogames, etc.
ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE. — LA CELLULE. — L'HOMME. — Muscles. — Nerfs. — Cerveau. — Organes des sens. — Nutrition. — Chaleur animale. — Classification animale. — VERTEBRES. — INVERTEBRES, etc.
LES PAYS ET LES PEUPLES. — LA PRÉHISTOIRE. — HISTOIRE DE L'ANTIQUITE. — L'Empire d'Orient. — HISTOIRE DU MOYEN AGE. — Charlemagne et ses successeurs. — LA FEODALITE. — LA REFORME. — GUERRES DE RELIGION.
ASTRONOMIE. — Le ciel. — Les étoiles. — Système solaire. — Instruments astronomiques. — Coordonnées géographiques. — Rayon terrestre. — Le soleil. — Les planètes, etc.

Demandez la Brochure illustrée qui vous sera envoyée gratis et franco, en employant le bulletin ci-contre.

Maison du Livre Français de Montréal, Inc., 1750, rue Saint-Denis, Montréal. Messieurs, Veuillez m'adresser, sans aucun engagement de ma part, votre brochure illustrée concernant L'ENCYCLOPEDIE AUTODIDACTIQUE QUILLET, (Nouvelle édition).

Nom..... Adresse..... Ville..... (Profession)..... Le.....1934

MAISON DU LIVRE FRANCAIS DE MONTREAL, Inc.

(représentants exclusifs au Canada)

1750, RUE SAINT-DENIS, coin Ontario, MONTREAL.

## PETITE POSTE

**A. Landry.** — Les livres signés "L'Auteur d'Amitié Amoureuse" sont de Madame LECOMTE DU NOUY, née Hermine Oudinot. — Elle mourut en 1915 à l'âge de 60 ans. — Stendhal est mort plus d'un siècle avant la naissance de Madame du Nouy et je ne vois pas comment une préface tirée de "L'Amour" puisse induire des lecteurs à croire Henri Beyle l'auteur d'AMITIE AMOUREUSE. —

**Edouard T.** — Paul Bourget, âgé maintenant de 81 ans, s'est voué exclusivement aux lettres depuis plus d'un demi siècle. — Henry Bordeaux n'a que 64 ans.

**Mlle Jeanne D.** — L'usage du pseudonyme littéraire est maintenant moins répandu qu'il le fut jadis. — Toutefois on compte encore bon nombre d'écrivains qui empruntent un nom soit à un lieu de naissance ou encore à un objet de prédilection ou tout simplement se fabriquent un nom pouvant illustrer un caractère particulier. — Il serait trop long de tous les nommer et nous nous contenterons des personnalités les plus en vogue: le frère de M. François Hauriac, dont nous parlons ailleurs, signe son premier roman RAYMOND HOUSILANE. — Jacques CHARDONNE est le pseudonyme de M. Boutelleau, co-directeur de la Librairie Stock, avec Jacques Delamain. — GABRIELLE REVAL, est Madame Fernand FLEURET, née Logerot. — MAURICE DEKOBRA cache la personnalité de Ernest-Maurice Tessier. — Jean Schopfer est le nom véritable de CLAUDE ANET. — Un pseudonyme très court, celui de GYP que tous connaissent, appartient à Sybille-Gabrielle - Marie-Antoinette de Riquetti Mirabeau, comtesse de Martel de Janvillc.

**Hélène B.** — LE MAITRE DE FORGES est encore le plus lu des romans de Georges Ohnet, en dépit de Jules Lemaitre qui vit dans ses romans de la "triple essence de banalité". En somme, les 33 romans de Georges Ohnet demeurent l'intermédiaire entre les Jules Mary, Mérouvel, etc., et la littérature proprement dite.

**A. St-Georges.** — Il s'est publié depuis le premier Empire, plus de dix mille ouvrages sur Napoléon. — Il s'en édite encore tous les ans. — Parmi les plus fameux de date récente, je vous suggère le NAPOLEON de Bainville, celui de Emil Ludwig, et un qui vient de paraître à la librairie Plon, NAPOLEON, par Friedrich M. Kircheisen, en 2 volumes. — Je suis bien de votre avis pour ce qui concerne le grand intérêt des livres d'Histoire. — Il en est d'admirables qui sont à peu près totalement ignorés ici. — Je veux parler des études byzantines de Gustave Schlumberger, — qui sont d'un intérêt passionnant.

## ECHOS

PAUL CLAUDEL A ANGKOR.

"Savez-vous—à dit M. Roland Dorgès en cours d'une conférence aux "Annales" quelle fut la première parole de M. Claudel lorsqu'il arriva devant Angkor et qu'il aperçut, au sortir de la forêt, les cinq tiaras merveilleuses du grand Palais?"

"Tiens! s'exclama-t-il—on dirait cinq ananas sur un plat!"

Ce fut mot pour mot la phrase que prononça le poète ambassadeur et les personnages qui l'accompagnaient, attendant avec impatience la première explosion de son enthousiasme en restèrent abasourdis... Mais, que voulez-vous, Claudel avait raison; l'essentiel, c'est de découvrir ce que les autres n'ont pas vu".

CLAUDE MELANCON

## NOS ANIMAUX CHEZ EUX

Un petit recueil de notre faune indigène que tous les canadiens doivent posséder.

C'est avec un vif plaisir que nous avons l'avantage de présenter à nos lecteurs et à tous les amis des choses de la nature, cette initiation intelligente à la faune mammalogique du Canada.—



CERF DU CANADA, OU OUPITI

M. Claude Melançon, le très sympathique directeur de la publicité française des Chemins de fer Nationaux, nous offre un véritable régal et nous ne saurions trop insister sur la valeur documentaire et l'utilité capitale d'un tel ouvrage. — Notre littérature est restée très pauvre en travaux d'érudition ou même de recueils populaires sur notre flore et notre faune. — Pourtant, le Canada est le plus vaste champ d'étude qui soit livré aux amateurs ou aux savants naturalistes. — Laissons de côté toute réflexion amère, puisque les nôtres semblent enfin se réveiller, pour dire toute notre satisfaction.

NOS ANIMAUX CHEZ EUX traite en particulier des mammifères terrestres et marins du Canada. — Dans une notice préliminaire, l'auteur nous donne un résumé succinct du règne animal pour aider, dit-il, à fixer le rang des Mammifères parmi tant de souples chefs-d'œuvre sortis des mains divines. Partant du groupe des Protozoaires jusqu'au mammifères dont nous faisons nous-mêmes partie, il décrit simplement les autres groupes sans s'attarder à trop de considérations en marge du traité même. — Vient alors le principal objet du livre; nos mammifères, classés suivant l'ordre établi pour tous les ouvrages du genre: ordres, familles, genres et espèces.

Nous devons dès à présent faire remarquer que le livre de M. Melançon n'est pas un travail destiné aux savants zoologues mais bien un traité rédigé à l'intention du profane que l'absence de documentation a laissé jusqu'ici à peu près ignorant sur un sujet pourtant d'un si passionnant intérêt. — Il est facile de constater à la lecture de NOS ANIMAUX CHEZ EUX, que l'auteur a mis

tout en oeuvre pour rendre son livre attrayant et par-dessus tout, d'une clarté et d'une précision de détails à l'épreuve de toute critique. — Personne ne sera tenté de récriminer en disant: "L'auteur aurait dû ajouter ceci ou cela..."

La description de chaque bête est précédée de ses noms français et scientifique, celui par lequel le désignent les trappeurs et les Peaux-Rouges, sa taille moyenne et la couleur de sa livrée, de façon à permettre une identification parfaite. Viennent ensuite quelques généralités très brèves, mais, ajoutons-le, très claires et intéressantes, sur l'habitat, les moeurs, les instincts et l'utilité de chaque animal. — Encore un fait à signaler, la plupart de nos livres canadiens souffrent d'une absence iconographique déplorable. — C'est un reproche qui ne peut s'adresser au livre de M. Melançon qui a compris l'importance de l'image et a chargé un illustrateur consciencieux, M. L. Durand d'orner son ouvrage.

Nous ne voulons pas paraître onctueux ni flatteur, mais il reste encore d'autres éloges à ajouter. — La présentation d'abord, qui est celle des grands ouvrages luxueux. La couverture reproduit, imprimé en couleurs, le dessin qui sert à illustrer le présent article. — Le prix, ensuite, qui démontre bien le souci de l'auteur de ne pas réserver le fruit de son travail à une classe privilégiée mais bien de le diffuser parmi le plus grand nombre de canadiens qu'il soit possible. — Nous félicitons et remercions encore l'auteur et nous avons l'espoir de lire un jour un autre traité du genre sur notre faune ornithologique.

G. L.

## LE PEUPLE DES EAUX

Ce qui m'étonne, nous déclare M. Maurice Constantin-Weyer dans la préface du charmant livre de M. Tony Burnand, *En pêchant la truite*, chaque fois que je bats une rivière à la recherche d'une truite ou d'un brochet, c'est que les diverses littératures du monde n'aient pas produit plus de livres de pêche, et plus de poésie. Car, enfin, battre les bords d'une rivière, c'est rencontrer à chaque instant un motif à admirer et à rêver. Des grandes rivières aux petits ruisseaux, les rythmes de la nature sont d'une infinie variété. Il y a la fuite des nuages sur de grands miroirs calmes, il y a les arbres qui tissent à l'envers de précieuses tapisseries, il y a les jets d'écumine sur les arêtes rocheuses. Il y a aussi le poisson, me direz-vous et la passion de la pêche est telle qu'on en oublie les beautés de la nature.

Mon Dieu! Vous vous trompez. Le pêcheur le plus ardent ne peut se défendre de cette pénétration de la nature... Sans quoi, comment expliquer tant de braves gens qui partent au moindre instant le loisir, leur gaule sur le dos, pour ne jamais prendre le moindre poisson? Vous croyez que ce sont des pêcheurs? Mais non! Ce sont des poètes."

Fils du grand peintre suisse Eugène Burnand, l'auteur de *En pêchant la truite*, médecin célèbre et virtuose de la pêche, est, lui, un admirable poète. S'il connaît à merveille les secrets d'un sport passionné et l'art de les faire comprendre aux néophytes, il sait nous faire partager ses ravissements devant l'infinie variété des tableaux de la nature, devant l'eau d'abord, "cette matière première incomparable, cette eau vive, claire, légère, rapide, parfois calme et digne, opulente, figée dans sa noblesse d'émeraude, cette eau transparente où se déploient les écharpes des algues, où se plaît le cresson vigoureux, vers qui se penchent les renouées turgescentes, au bord de qui se fixe pour toujours le torse des saules roturiers", la danse des mouches grises, noires, jaunes, des papillons zigzaguant et des libellules minces et bleues, les matins mauves, le rappel des perdreaux et les deux notes du coucou printanier.

Livre exquis de tous ceux, poissons, insectes et pêcheurs, qui figurent dans le petit drame excitant dont la rivière est le théâtre. Des anecdotes, troussées avec un esprit et une bonhomie alertes, des types éternels, du débutant au vieux roublard qui possède dans son sac tous les tours et bien d'autres encore. Des aventures familières pendant les promenades à pied, à mulet ou en auto vers les torrents, les lacs des Alpes et des Pyrénées, des histoires contées aux heures de halte et de flâneries au bord des rivières de France.

◆ ◆ ◆

Dans la même collection où vient de paraître ce si joli livre, dans cette série des LIVRES DE NATURE, que nous avons déjà signalée à nos lecteurs, M. Louis Roule a naguère publié une captivante *Vie des Rivières*, celle qui ne se révèle pas au plus patient amateur de pêche, le mystère aquatique, plus difficile à surprendre que les secrets de la terre et de l'air. Dans une suite de tableaux. Les Hôtes de passage, Comment les poissons vivent leur vie, les petites Gens de la Rivière, Quelques portraits vivants... le livre nous a dévoilé les aspects les plus imprévus et les plus saisissants de tout ce qui se cache sous la moire des eaux. — M. Louis Roule est l'un des professeurs éminents du Muséum d'Histoire naturelle de Paris et le grand maître de l'ichtyologie française.

Claude Melançon

## NOS ANIMAUX CHEZ EUX

1 volume abondamment illustré, sous couverture en couleurs. \$0.50 sous.

En vente à la Librairie METHOT.

# LIVRES DE NATURE

Déjà fort riche, puisqu'elle nous a promené parmi les hôtes de la forêt et dans les sentiers de la montagne, dans le monde des Oiseaux avec les deux livres si remarquables de M. Jacques Delamain, en Patagonie et à la Plata avec W. H. Hudson, au Canada avec M. Constantin-Weyer pour guide, au pays des lions avec A. Pienaar, à travers la terre des élans sous la conduite de A. Haukland, l'excellente collection de **LIVRES DE NATURE**, qui dans la pensée de son directeur — M. Jacques Delamain lui-même — se propose de nous faire "connaître les bêtes, les plantes et les choses dans le mouvement même de la nature et, pour ainsi dire, dans leur individualité," — nous a récemment offert trois nouveaux ouvrages d'une égale valeur.

A l'heure où le jardin sort de sa longue torpeur, réclamant de son maître boutures, semis et plantations, le livre du célèbre écrivain tchèque Karel Capek nous dit les travaux, les enchantements et les déceptions du "bienheureux et pitoyable" possesseur d'un carré de terre: **L'ANNÉE DU JARDINIER**. Mais il nous dit les uns et les autres avec un humour à la Jérôme K. Jérôme qui est des plus divertissants. — M. Karel Capek, suivant l'usage des ouvrages techniques, a divisé son livre au nombre des douze mois de l'année et l'on sent bien que, de janvier à décembre, lui-même a périodiquement passé par les fièvres, les enthousiasmes et les angoisses qu'il analyse avec une si spirituelle cocasserie Il s'agit ici d'un jardinier qui se blague ou se chante lui-même, mais sait fort bien ce dont il parle. Il a mis la main à la pâte, couvé de ses soins narcisses et jacinthes, ombilics et saxifrages, arabis et hutchinsias, orchidées et cactus. Les surprises de l'arrosage et les facéties du jet d'eau, il en a été la victime, et des fantaisies des graines qui vous font parfois des niches et vous donne une primevère quand vous attendiez un salvia. — Qu'il vous conte le martyre ou nous chante les béatitudes de l'amateur jardinier dans tous les pays du monde, M. Karel Capek est toujours le plus original des humoristes: son livre est une fête de l'esprit; par surcroît, le crayon de M. Joseph Capek est venu ajouter sa verve infiniment amusante.

Un lyrisme terrien inspire **LA MYSTIQUE DE LA FERME**. Mme J. Bremer-Sauvan a vécu la vie de la campagnarde dans sa ferme de Lorraine, dirigé en maîtresse les travaux des champs, réglé les plus humbles besognes parmi les gars et les filles, surveillé moissons et fenaisons, étables et bergeries, vergers et potagers. Toute la vie paysanne revit dans son livre avec sa grandeur simple et comme sacrée, avec ce caractère quasi-divin qu'elle doit à l'existence parallèle des hommes, des bêtes et des plantes.

Qu'elle nous dise le vol des pigeons autour du colombier, l'hypnose des poules couvant, le rêve mystérieux qui dort aux yeux des boeufs, le parfum du pré coupé, le féerie du verger, le reflet du ciel sur la glace des mares, ce qu'elle cherche dans son amour passionné pour la nature calme, et toujours sûre de ses fins, c'est l'antique harmonie entre la terre et l'homme, que l'homme a rompue dans la folie de son orgueil.

Après une série d'oeuvres subtiles, M. Jean de Bosschère se retourne, lui aussi, vers la fraîche et lumineuse nature en écrivant **LES PAONS ET AUTRES MERVEILLES**.

Il ne fait, à vrai dire, que retrouver ce qu'il a toujours aimé. Comment aurait-il oublié que sa plus grande joie d'enfant a été de trotter au côté de son père, botaniste célèbre, à la cueillette des fleurs? Menant de front peinture et littérature, il s'est aujourd'hui campé sur la lisière de la forêt de Fontainebleau; mais il a longtemps vécu, près de Rome, sur les hauteurs qui surplombent le lac d'Albano, dans ce pays qu'il baptise ici du nom de "Pays du Merle bleu", parce qu'il a eu la chance rare d'y rencontrer ce merveilleux solitaire qui semble "l'esprit de la Poésie se manifestant sous l'aspect d'un petit flocon de fumée d'azur". Dans l'air enchanté de la campagne romaine il a couru les villages, visité les éleveurs, à la recherche des poules, des canards et des oiseaux magnifiques.

Parmi les merveilles ailées que sa basse-cour et ses volières ont toutes abritées, c'est surtout le Paon qui a conquis ses yeux et la curiosité de son esprit. — De l'oiseau de saphir et d'émeraude, d'or et d'argent, il nous offre ici, non seulement un inoubliable portrait, mais encore une explication. Cet aristocratique dédain que l'oiseau magique traîne à travers les pelouses, cette admiration de sa propre splendeur, cette étrange nostalgie dont il semble l'éternel prisonnier, jusqu'à cette volonté même qu'il manifeste aux premiers jours de sa vie de ne pas la continuer plus avant en se laissant mourir de faim, l'étrangeté du cri dont il salue le soleil levant, M. Jean de Bosschère en a surpris le secret. — Le paon garde chez nous l'incurable regret de son Asie natale et ce nimbe d'exotisme qu'ont perdu depuis longtemps les autres animaux domestiqués par l'homme. "Il semble être devenu hypocondriaque à mesure que les temps l'éloignaient du bouillonnement des formes originelles et heureuses.

Par sa langoureuse indolence, ses attitudes de désespéré, ses stations immobiles durant de longues heures, ces sons de flûte navrés qu'il pousse dès son enfance, son cri, ses amours, ses moeurs, le Paon que nous peint M. Jean de Bosschère nous apparaît, au centre de son feu d'artifice de pierreries, comme le survivant anachronique et désolé des âges fabuleux.

Un poète  
de grande race...  
Gabriele D'Annunzio.

MONTHERLANT  
**Encore  
un instant  
de bonheur**

Proses et poèmes d'amour

GRASSET \$1.00

nrf  
**Kessel**

publie  
son grand roman

LES  
**ENFANTS  
DE LA  
CHANCE**

Un volume ..... \$1.25

## OUVRAGES A LIRE

Dans la collection "Les Livres de Nature", publiée sous la direction de Jacques DELAMAIN:

LA VIE DES BETES POURCHASSEES, par E. T. Seton .....	\$1.00
LA FORET, par Stewart Edward White .....	\$1.00
POURQUOI LES OISEAUX CHANTENT, par Jacques Delamain .....	\$1.00
BAMBI LE CHEVREUIL, par Félix Salten .....	\$1.00
VOISINS MYSTERIEUX, par C. G. D. Roberts .....	\$1.00
UN PROMENEUR A PIED, par André Martignon .....	\$1.00
CLAIRIERE, par M. Con- stantin-Weyer .....	\$1.00
LA VIE DES RIVIERES, par Louis Roule .....	\$1.00
HISTOIRE D'UNE FAMIL- LE DE LIONS, par A. A. Pienaar .....	\$1.00
TARKA LA LOUTRE, par Henry Williamson .....	\$1.00
LA VIE DES PAPPILLONS, par Frédéric Schnack .....	\$1.00
MONTAGNE, par André Martignon .....	\$1.00
LA SAGA DE L'ELAN, par Andréas Haukland .....	\$1.00
FONTAINE BLEAU, par Henry Dalmon .....	\$1.00
TRADER HORN, par Aloy- sius Horn .....	\$1.00
BONG' KWE, par W. D. Hubbard .....	\$1.00
GOUPIL LE ROUGE, par C. G. D. Roberts .....	\$1.00
LES JOURS ET LES NUITS DES OISEAUX, par J. Delamain .....	\$1.00
LE SAN LUCA, par Cilette Ofaire .....	\$1.00
EN PECHANT LA TRUI- TE, par Tony Burnand .....	\$1.00
L'ANNEE DU JARDI- NIER, par Karel Capek .....	\$1.00
DANS LA JUNGLE DE GUYANE, par William Beebe .....	\$1.00
LES PAONS ET AUTRES MERVEILLES, par J. Bremer-Sauvan .....	\$1.00

(Les commandes postales pour la collection des Livres de Nature doivent être majorées de .05 sous par volume pour frais de port).

En vente à  
**La Librairie Wilfrid Méthot,**  
Limitée  
1750, rue Saint-Denis  
MONTREAL  
(Tél. LAncaster 4708)

## UN LIVRE DE M. ALBERT LEVESQUE

Etude objective de notre vie nationale et opinions nécessaires à répandre.

DEVOIRS DE TOUS

M. Albert Lévesque, le jeune éditeur bien connu, vient de publier son premier ouvrage: "La nation canadienne-française". (1) M. Lévesque, qui s'est rapidement acquis une réputation enviable dans notre monde littéraire, tant par l'oeuvre d'éditions qu'il poursuit activement que par ses nombreuses contributions personnelles à la littérature: articles de revue, conférences, et ses études annuelles publiées dans l'**Almanach de la Langue Française**, ajoute à son crédit un ouvrage digne de sa formation et de ses efforts.

"La nation canadienne-française" est une précieuse documentation synthétique destinée à la jeunesse, aux éducateurs de toute catégorie. L'auteur a cherché à combler une lacune de notre vie scolaire: la formation civique des jeunes par la vulgarisation des problèmes de la vie politique et nationale de notre pays. Après avoir déterminé la situation géographique, numérique, politique et économique du peuple canadien-français dans l'immense pays qu'est le nôtre, M. Lévesque répond aux trois questions suivantes qui divisent son ouvrage: Le peuple canadien-français constitue-t-il une nation distincte au Canada? Cette nation a-t-elle des droits naturels, historiques, juridiques et politiques, et quels sont-ils? Cette nation a-t-elle des devoirs particuliers à satisfaire comme entité distincte dans le grand tout canadien et quels sont-ils?

Cette démonstration bien établie, l'auteur annonce un second volume intitulé "Nos devoirs nationaux" où il cherchera à préciser les devoirs de chacune de nos classes sociales vis-à-vis la nation et il conclut en invitant la jeunesse laïque à faire de plus en plus de l'**Action politique**, prétendant que c'est de la vie politique réhabilitée dans sa vraie mission, (c'est-à-dire servir avant tout les intérêts collectifs de la communauté nationale) que nous viendra désormais le salut de la nation canadienne-française.

Le volume de M. Lévesque est à répandre dans toutes nos écoles, et dans tous nos foyers. On ne saurait trop méditer, discuter et assimiler les problèmes nombreux qu'il condense en quelques pages (164 pages) pour le bénéfice de ses compatriotes. — B. V.

(1) Vol. de 164 pages, In-8, \$0.75 franco.

**MARC CHADOURNE**

**ANAHUAC**

OU L'INDIEN  
SANS PLUMES

LE MEXIQUE VU PAR L'AUTEUR  
D'ABSENCE  
ILLUSTRE PAR  
BRENSON

PLON \$1.75

Vient de paraître  
**Albert Lévesque**  
**La Nation**  
**Canadienne-française**

Prix: \$0.75 l'ex. franco  
**Editions Albert Lévesque**  
1735, rue St-Denis, Montréal.  
Tél.: HArbour 5969.

Où sommes-nous?  
Qui sommes-nous?  
Quels sont nos droits?  
Quels sont nos devoirs?  
Le salut de la Nation par  
l'action politique?  
Voilà l'objet de ce livre.

## Le déserteur et autres récits de la terre -- de Claude. Henri Grignon

par Gérard DAGENAIS

En écrivant *Le Déserteur* et les autres récits que contient ce livre, l'auteur de *Un homme et son péché* visait un double but. Personne encore n'a publié chez nous une oeuvre en prose à la gloire de la terre capable de nous émouvoir. Cette oeuvre-là, M. Grignon s'est promis de la faire. Par les histoires qu'il nous raconte ici, il veut d'abord nous communiquer son amour passionné de notre terre, exalter la vie saine, rude et libre du défricheur et de l'agriculteur. Mais il n'entendait pas le faire en artiste. A la première intention s'ajoute une seconde qui est de propagande. L'écrivain cherche à persuader. Il ne s'agit pas seulement pour lui de montrer qu'il n'y a aucune supériorité ni plus de bonheur à vivre dans les villes, comme il le fait dans le récit intitulé *Le triomphe de Virgile* où un jeune collégien, qui vient de terminer brillamment son cours de lettres à Montréal, refuse de continuer ses études parce qu'il a décidé d'être cultivateur comme son père. Il décrit l'état de déchéance morale et de pauvreté dans lequel sont tombés dans les quartiers populeux des grandes villes nombre de déserteurs du petit coin de terre qu'ils avaient formé par leur travail; et, sans rien cacher des difficultés auxquelles ils se sont heurtés, la satisfaction qu'éprouvent ceux d'entre eux en qui il restait encore assez de volonté et de dignité humaine pour retourner à la vie des bois et des champs et qui l'ont fait. Il ne faut pas blaguer les apôtres sincères du retour de la terre.

Le livre de Grignon dit aux déracinés: quoi qu'ils fassent, le plus grand nombre d'entre vous ne se libéreront jamais de la nostalgie de l'indépendance, de l'espace et des beaux paysages. Il vaut mieux être une personne qu'un individu, un être libre qu'un prolétaire. Il le dit dans une langue qu'ils comprennent. Leur ancienne existence qu'il décrit, l'auteur la connaît bien. Quand il raconte quelque scène rurale, toujours typique, avec sa verve spontanée, dans son style précis, riche, vivant, pittoresque et imagé, chaque détail est bien à sa place, si exact, qu'il ne peut pas ne pas réveiller chez eux des souvenirs. Si, après avoir lu ce livre, aucun d'eux ne répond à son appel clair et vibrant, M. Grignon aura manqué son but. Espérons, comme il m'en exprimait la crainte, qu'il n'a pas crié dans le désert.

Ceci dit, personne ne songera à lui reprocher d'avoir terminé quelques-uns de ses récits, *Le dernier lot*, *Le triomphe de Virgile*, *Réconciliation*, par un deus ex machina. Tous n'ont d'ailleurs pas la même valeur au point de vue littéraire. *La piste* et *Le dernier lot* sont ceux qu'on lit avec le plus de plaisir. Il est assez difficile de motiver cette préférence. Peut-être est-elle due à ce que l'atmosphère y est mieux réussie, plus intense, que dans les autres. Il y a aussi plus d'émotion. M. Grignon excelle dans la création d'une atmosphère, dans la description rapide, mais originale et suffisante, d'un paysage. On sent toujours qu'il a vu ce qu'il veut nous peindre.

*Le père aux oeilletts* est un conte délicieux, très frais et reposant, en même temps qu'un tableau de moeurs de petit village qui ne manque pas d'ironie.

Ai-je laissé entendre que ce livre ne s'adressait qu'à ceux que M. Grignon voudrait ramener à la terre? Francis Jammes n'a pas écrit ses *Géorgiques* que pour les agriculteurs. Et *Le Déserteur* contient assez d'intérêt humain, assez de belles pages descriptives et d'émotion pour plaire à tous. M. Grignon est évidemment notre meilleur écrivain régionaliste.

## L'INSTINCT DU BONHEUR

par André MAUROIS

*Le sens psychologique de son oeuvre et son intrigue romanesque décrits par M. André Maurois.*

"Pour lieu de l'intrigue j'ai pris un pays que j'aime et où je fais de longs séjours, le Périgord et ses horizons semés de métairies. Mais mon héros, M. Romilly, n'est pas un homme de l'endroit, c'est un ancien industriel normand venu là planter sa tente pour des raisons dont naît précisément le roman.

L'affaire s'ouvre sur une grande impression de sérénité. Réunis au salon. M. Romilly, sa femme, Valentine, leur fille, Colette, forment l'image même du vrai bonheur sûr de son lendemain, de la béatitude... dans la mesure où elle est ici-bas possible. Mais l'arrivée d'une vieille dame change brusquement l'atmosphère. Cette Mme de la Guichardie est une manière de féodale régnant sur la contrée, une puissance, armée d'une ombrelle et d'un face-à-main. Elle a décidé de marier Colette et c'est pour proposer un "garçon très bien" qu'elle pénètre au centre du bonheur, certaine d'y apporter un nouvel élément. Eh! bien, tout au contraire, sa proposition jette la famille dans le plus visible désarroi.

A peine a-t-elle tourné les talons, qu'une conversation angoissée entre M. Romilly et Valentine nous apprend que Colette est née avant les formalités de la mairie et n'a été légitimée que par mariage subséquent. Valentine était, à l'époque, une jeune couturière, réussissant d'ailleurs fort bien. Rencontre avec M. Romilly, grand amour réciproque, un enfant. Mais la famille s'est cabrée et M. Romilly est venu installer ici son calme bonheur.

Ce bonheur se trouble. Comment Colette prendra-t-elle la révélation? Mme de La Guichardie se charge de tout, mais à ses précautions verbales la jeune fille aux yeux calmes répond, souriante: "Je le savais — Ton fiancé? — Il trouve

cela très romanesque." A l'abri du silence mutuel le bonheur va donc continuer, quand à son tour la vieille dame reçoit de Valentine une stupéfiante confession. Colette n'est pas la fille de M. Romilly, mais d'un amant, alors son commanditaire — amant jamais aimé et si totalement oublié! Or, l'homme vient de mourir laissant sa fortune à Colette. La petite est mineure; c'est au père légal qu'il appartient d'accepter le legs ou de le refuser. Valentine adore son mari; l'aveu, c'est la rafale sur la maison, la présence de l'enfant désormais impossible. Diplomate intrépide, Mme de la Guichardie, encore une fois, prend les négociations en mains. Elle fait venir le mari et de son mieux raconte. Eberluée, elle reçoit encore la même réponse. "Je le savais..." Eh! oui, il le savait; il l'a découvert peu à peu, mais il s'était déjà formée entre la petite et lui un lien si fort! Et puis, cet exil joyeusement accepté par Valentine ne prouvait-il pas que le passé était bien mort? A l'anxieuse Valentine, quelle nouvelle apportera donc la bonne dame? M. Romilly dicte lui-même l'émouvante réponse d'un brave homme qui a beaucoup souffert avant d'atteindre à l'apaisement:

— "Nous étions heureux ainsi. Continuons en nous taisant tous".

Et renouvelant symboliquement la scène initiale, le même soir trouve réunis sous la clarté de la lampe un homme et une jeune fille qui lisent, une femme qui tricote. — Une seconde, ces trois êtres lèvent les yeux, se regardent. On sent passer en eux cette pensée commune: que chacun des trois sait des choses qui sont au-dessous de la vie exprimée, mais que le silence rend inoffensives — et qu'à l'heure des catastrophes L'INSTINCT DU BONHEUR exige qu'on le protège... comme on peut".

Vient de paraître :

### LE DESERTEUR

ET AUTRES RECITS DE LA TERRE

— par —

CLAUDE-HENRI GRIGNON

Edition ordinaire ..... \$0.65

Edition originale limitée à trois cents exemplaires, numérotés et contenant un autographe de l'auteur. \$1.00

Aux Éditions du Vieux Chêne

COMTESSE DE NOAILLES

### DERNIERS VERS ET POEMES D'ENFANCE

La mystérieuse rencontre de la poésie et de la mort.

GRASSET

\$1.00

### NOUVEAUTES

Irène NEMIROVSKY: Le pion sur l'échiquier ..... \$1.25  
Michel DAVET: La fin du voyage (prix Minerva) ..... \$1.00  
Francis CARCO: Paname .. \$1.25  
D. H. LAWRENCE: Lettres choisies (2 vols.) ..... \$2.20  
Carlo SUARES: La procession enchaînée ..... \$1.25  
Ivan GOLL: Lucifer vieillissant ..... \$1.00  
Henriette VALET: Madame 60 bis ..... \$1.25  
Jean GIRAUDOUX: Combat avec l'ange ..... \$1.25  
Charles MORGAN: Fontaine ..... \$1.75  
René MARAN: Le livre de la brousse ..... \$1.25  
Jean MARTET: Monseigneur ..... \$1.25  
Leyla GEORGIE: Trinité Profane ..... \$1.25

-0-

Pierre DAYE: Léopold II .. \$1.50  
Friedrich M. Kircheisen: NAPOLEON (2 vols) ..... \$5.00  
Gustave SCHLUMBERGER: Mes souvenirs (2 vols) ..... \$5.00  
R. BROOM: Les origines de l'homme ..... \$2.00  
Edmond LOCARD: Manuel de Technique policière ..... \$3.50

Librairie Wilfrid Méthot, Limitée

1750, rue Saint-Denis  
MONTREAL  
(Tél. Lancaster 4708)

PLON

PAUL BOURGET

de l'Académie Française

UNE

### LABORATINE

ROMAN

Dans ce bref roman, d'une technique magistralement impeccable, il n'y a pas un épisode superflu, pas une page inutile. Tout y est si bien lié, si logiquement construit, qu'il n'est guère possible d'y abréger et d'y négliger quoi que ce soit. (Henri de Régner, Figaro)

\$1.00

### COUPON - PRIME

Le prix de votre journal remboursé.

Un accord ayant été conclu avec la Librairie Méthot de Montréal, la direction de *La Gazette Littéraire* a l'avantage d'offrir à ses lecteurs un moyen de se rembourser le coût d'achat du journal.

Vous n'avez qu'à découper la présente annonce et la joindre à une commande de livres adressée à la Librairie Méthot pour obtenir le crédit équivalent au prix de la *Gazette Littéraire*, soit cinq sous.

Les abonnés se trouveront à bénéficier d'un remboursement plus considérable, puisqu'ils pourront utiliser douze coupons pour le prix de cinquante sous que leur coûte l'abonnement.

La seule condition est que le crédit d'UN SEUL coupon est valable par achat. Par conséquent, il ne sera pas possible d'obtenir, disons un volume d'un dollar avec vingt coupons, mais bien le crédit d'UN SEUL SUR L'ACHAT (Coupon numéro 4)